

# MACRO-ONDES

ÉPISODE X

*Les quelques ceux  
qui refusaient*

---

Élodie COTIN  
Lune DI TULLIO  
Sébastien WEBER

2020-2021

DA4P



[contact@da4p.org](mailto:contact@da4p.org)

*Ce texte est protégé par les droits d'auteur, notamment par l'article L121-1 du Code de la propriété intellectuelle. En conséquence, avant son exploitation, de quelque nature qu'elle soit, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (pour le présent texte, la C<sup>ie</sup> du Diable à 4 pattes). Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.*

# Sommaire

## ÉPISODE X

### LES QUELQUES CEUX QUI REFUSAIENT

Résumé des épisodes précédents .....	7
Séquence 1 .....	11
<i>Sur la route pleine de dangers qui mène à la ville rebelle d'Aj.</i>	
Séquence 2 .....	16
<i>À l'abri, dans la MJCI d'Aj.</i>	
Séquence 3 .....	17
<i>L'assemblée du Comité Cobitus.</i>	
Séquence 4 .....	27
<i>Arrivée du C<sup>dt</sup> Crouteau et du B<sup>gr</sup> Dorémy.</i>	



## ÉPISODE X

*Les quelques ceux  
qui refusaient*

## PERSONNAGES

\*\*\*

SPEAKERINE

ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE, *envoyé spécial*

CRS 1, *interviewé par le reporter*

LA CONSEILLÈRE, *conseillère très spéciale du président de la république*

C<sup>PT</sup> CROUTEAU, *directeur de la COSCC*

B<sup>GR</sup> DORÉMY, *adjoint du C<sup>dt</sup> Crouteau*

THOMAS, *assistant de la conseillère*

NADINE, *service civique chez Moëche & Tandon, réquisitionnée par le préfet*

VOIX DRONE 1

VOIX DRONE 2

VOIX DRONE 3

} *drones nyctalopes préfectoraux*

NORA

ÉLIANE

ANDRÉ

MADELEINE

ÉLISABETH

LUCIE

DAVID

DANIELLE

MARIE

JEAN

CHARLOTTE

HÉLÈNE

ANNIE

CÉCILE

} *membres du Comité Cobitus*

PIERRETTE DAC, *voix libre sur Radio Primitif*

## LES QUELQUES CEUX QUI REFUSAIENT

[1] Générique.

### RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS

**SPEAKERINE.** – Ce soir, émission spéciale ! Toute la rédaction de Radio France Bleue-Blanc-Rouge se mobilise pour vous tenir informés des dernières évolutions de la situation à Épernay qui, comme vous ne sauriez l'ignorer si vous êtes fidèles à notre antenne, est le théâtre d'événements de la plus haute gravité. En effet, selon nos informations, il semblerait qu'un groupe de séparatistes autonomes radicaux, pompeusement nommé « Comité Cobitus » — ah, les cuistres ! — n'ait pas hésité à faire implorer les caves de champagne de la bonne ville marnaise dans le but d'établir un régime particulièrement odieux de déconsumérisme forcé. Grâce au ciel, notre président, qui dirige ces jours-ci un symposium sur la théorie du ruissellement à Saint-Barthélémy, notre président a su, une fois de plus, prendre les décisions énergiques qui s'imposaient. Le préfet Legermain, dépêché à Épernay, s'efforce d'en reprendre le contrôle. Nous retrouvons sur place notre grand reporter, Antoine Baridon-Lagrabelle. Antoine ? Antoine, vous me recevez ? Antoine ?

[2] Ambiance Radio Paris

**ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE.** – Je vous reçois parfaitement, Josette.

**SPEAKERINE.** – Antoine, quelle situation à Épernay? L'on devine que ce doit être terrible.

**ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE.** – Eh bien, en effet, Josette, vous pouvez le dire, la situation est terrible. Dans leur folie anti-consommation, les membres du Comité Cobitus n'ont pas hésité à se servir d'enfants comme boucliers humains. Oui, Josette, je répète : d'enfants. Des images épouvantables que, hélas, nous ne pouvons pas diffuser, car nous sommes à la radio, mais qui, je peux vous l'assurer, sont insoutenables.

**SPEAKERINE.** – Antoine, est-ce que vous avez pu rencontrer le préfet Legermain, dont on dit que l'action qu'il mène actuellement a des effets très positifs?

**ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE.** – Malheureusement, non, je n'ai pas pu pour le moment rencontrer le préfet Legermain, qui se consacre jour et nuit au rétablissement de l'état de droit, mais je me trouve à l'instant même en compagnie du capitaine de la 73<sup>e</sup> brigade de parachutistes équestres dont nous conserverons l'anonymat pour des raisons bien compréhensibles de sécurité...

**CRS 1.** – Oui. Puis en plus, c'est interdit.

**ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE.** – Pardon?

**CRS 1.** – Donner les noms d'une force de l'ordre, c'est illégal.

**ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE.** – Ah oui, oui, bien sûr, oui.

**CRS 1.** – Ça peut vous coûter cher.



ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE. – Oui, oui, naturellement.

CRS 1. – Hmm, hmm, mouais, hmm.

ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE. – Capitaine, la ville d'Épernay vit depuis quelques jours au rythme des interventions de maintien de l'ordre et de rétablissement du droit. Comment mesurez-vous l'impact de votre action sur la population ? On devine combien elle a dû être soulagée après la prise d'otages dont elle a été l'objet ?

CRS 1. – La population ? Vous voulez dire les civils, là ?

ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE. – Oui.

CRS 1. – Oh, eh bien, ça va. Ça va. Oui, oui, ça va. Je veux dire, après une première phase d'observation, on est allés au contact, on a établi le dialogue, et puis, et puis voilà, hein. Le message est vite passé, il est bien passé, les gens ont compris. Et puis comme on ne déplore que peu de pertes, oui, en définitive assez peu de pertes, je dis, donc, voilà, tout va bien.

ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE. – Et que pouvez-vous nous dire sur les djihadistes du Comité Cobitus ? Le bruit court qu'un certain nombre d'entre eux aurait pris la fuite et préparerait des actions violentes depuis une base arrière secrète ?

CRS 1. – Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'ils ne tiendront pas longtemps dans leur espèce de MJC, là, à Aÿ <sup>(1)</sup>.

---

1. – Prononcer « Ah-Aïe ».

ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE. – Je vous demande pardon ? Où ? À... ?

CRS 1. – Aÿ. À Aÿ. Aÿ-Champagne <sup>(2)</sup>.

ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE. – Aÿ-Champagne. Aÿ-Champagne, donc, la ville rebelle où sont retranchés les derniers preneurs d'otages. Eh bien, merci capitaine, nous vous laissons poursuivre votre mission de salubrité publique.

CRS 1. – Service.

ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE. – Voilà, Josette, le point que l'on peut faire actuellement sur la situation à Épernay, Marne, 22 652 habitants...

CRS 1. – 22 632. Bah, oui, hein, il faut ce qu'il faut.

ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE. – Et comme on vous comprend, capitaine ! Josette, à vous l'antenne.

SPEAKERINE. – Merci, Antoine. Bien sûr, vous n'hésitez pas à reprendre l'antenne si l'urgence de l'actualité le réclame. C'est la loi du direct. Nous avons à présent le plaisir d'accueillir Michel Onbraie, philosophe régionaliste, auteur d'un vigoureux essai, « Jacques Doriot ou l'humanisme bien tempéré ». Bonjour, Michel !

---

2. – Prononcer, donc, « Aÿ-Champagne ».

## SÉQUENCE 1

*Nous retrouvons la conseillère, Thomas, Nadine, le C<sup>dt</sup> Crouteau, le B<sup>gr</sup> Dorémy et les enfants extirpés des caves de Moëche & Tandon sur les routes secondaires menant d'Épernay à Ay par les jardins ouvriers.*

[3] Sons nocturnes : cris d'oiseaux de nuit, craquement de branchages, etc. Plus les bruits de pas d'une quinzaine de personnes harassées marchant silencieusement.

LA CONSEILLÈRE, *essoufflée*. – Dites, on ne pourrait pas faire une pause ?

NADINE. – Ce ne serait pas très prudent de nous arrêter ici. Qui sait si le préfet n'a pas mis en service ses drones nyctalopes ? Et puis, nous y sommes presque.

THOMAS. – Il est temps, les enfants n'en peuvent plus.

NADINE. – Après cette rangée de peupliers, nous devrions apercevoir le clocher de l'église.

LA CONSEILLÈRE, *pour elle-même*. – Drones nyctalopes, drones nyctalopes, pff !

NADINE. – Courage, les enfants, plus qu'un tout petit kilomètre et nous serons en zone libre. Vous pourrez dormir tout votre soûl.

LA CONSEILLÈRE. – Ah !

*Un enfant pleure.*

B<sup>GR</sup> DORÉMY. – Allons, allons, mon enfant, ne pleure plus, viens dans mes bras, je vais te porter. Toi aussi ? Allez, grimpe sur mes épaules.

LA CONSEILLÈRE, *pour elle-même*. – Ah, eh bien, il y en a qui ont de la chance.

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Vous disiez, M<sup>me</sup> la conseillère ?

LA CONSEILLÈRE. – Non, rien, rien. Je disais qu'on avait eu de la chance de... De ne pas avoir croisé de patrouille.

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – C'est vrai. Bien entendu, si tel avait été le cas, le B<sup>st</sup> Dorémy et moi-même vous aurions fait un rempart de nos corps pour vous laisser, à vous et à ces jeunes pousses d'espoir, l'opportunité de fuir.

LA CONSEILLÈRE. – Évidemment, évidemment. Mais dites-moi, commandant, vous parlez toujours comme ça ? « Ces jeunes pousses d'espoir »...

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Affirmatif. J'ai suivi le cursus « Poétique de l'autorité » dispensé par l'Académie des Arts de l'Ordre et j'en ai tiré cette leçon mémorable que la langue, toujours et en toute circonstance, doit chanter.

LA CONSEILLÈRE. – Ah ?... « Poétique de l'autorité » ? Oui... Chanter...

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Seul son chant est à même d'établir la concorde entre les hommes.

LA CONSEILLÈRE. – Je vois... Si bien que, par exemple, vous ne dites jamais : « Les enfants, à table », mais : « Jeunes pousses d'espoir... à table » ?

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Oui, c'est l'idée. Mais hélas...

LA CONSEILLÈRE. – Oh, pardon !

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Non. Non, non...

LA CONSEILLÈRE. – J'oubliais.

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Ah...

LA CONSEILLÈRE. – Le B<sup>GR</sup> Dorémy et vous...

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Hé...

LA CONSEILLÈRE. – Ne pouvez pas avoir d'enfant.

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Hélas...

LA CONSEILLÈRE. – Je suis confuse. Je vous prie de m'excuser, commandant.

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Ah... Laissez, laissez. Et pourtant, regardez-le, quel père il ferait, n'est-ce pas ?

LA CONSEILLÈRE. – Oh, oui, c'est certain, oui...

B<sup>GR</sup> DORÉMY, *à un enfant*. – Et toi aussi, tu n'en peux plus ? Allez, toi aussi, viens dans mes bras. Voilà, repose-toi.

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – C'est un colosse...

LA CONSEILLÈRE. – Oui...

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Un colosse de douceur...

LA CONSEILLÈRE. – Oui...

B<sup>GR</sup> DORÉMY, *méditant, pour lui-même, à voix basse*. – Ils le paieront, ces cruels ennemis du genre humain !

LA CONSEILLÈRE. – Ah, parce que lui aussi, l'Académie...

**NADINE.** – Là, le clocher ! Nous touchons au but ! Mais le plus dangereux est devant nous. Le chemin est à découvert sur une centaine de mètres et si par malheur le préfet a activé ses drones nyctä...

*Le bruit d'un essaim de drones vrombissant se fait entendre en approche rapide.*

**THOMAS.** – Horreur ! Les drones nyctalopes du préfet Legermain !

**LA CONSEILLÈRE.** – Il ne manquait plus que ça !

**C<sup>DT</sup> CROUTEAU.** – Thomas, mon filiou, prend le plus d'enfants que tu peux dans tes bras vigoureux ! Et toi, Nadine, guide ces petites victimes de la folie des hommes vers le havre de paix tant convoité ! Le brigadier et moi allons tout mettre en œuvre pour empêcher les drones préfectoraux de nous piéster !

**THOMAS.** – Mais c'est de la folie, commandant ! Si les drones sont là, les CRS ne sont pas loin ! Ils auront l'avantage du nombre ! Vous serez écrasés !

**NADINE.** – Pulvérisés !

**THOMAS.** – Atomisés !

**C<sup>DT</sup> CROUTEAU.** – Nous ne pouvons pas dérober à l'heure du sacrifice. D'ailleurs, le brigadier et moi ne nous sommes-nous pas rendus complices de cette infamie en travaillant à la COSCC ?

**B<sup>GR</sup> DORÉMY,** *sur le même ton grave et coupable que le C<sup>dt</sup> Crouteau.* – La Cellule Opérationnelle du Citoyen-Consommateur ?

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – L'heure est venue de nous racheter. Et maintenant, fuyez !

LA CONSEILLÈRE. – Euh, oui, d'accord, mais bon, et moi ? Qu'est-ce que je fais ?

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Courez, M<sup>me</sup> la conseillère, courez !

*Les enfants, Nadine, Thomas et la conseillère fuient, avec tout le bruit que cela suppose.*

LA CONSEILLÈRE. – Ah, mais non mais non mais là mais pff, ce n'est pas possible ! C'est vraiment... C'est... Attendez-moi ! Thomas ! Thomas ! Attendez-moi !

*Les drones sont là.*

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Brigadier !

B<sup>GR</sup> DORÉMY. – Semper fidelis, mon commandant !

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Armons-nous. Ces branches de saule nous feront d'excellentes épées. Et... À Dieu vat !

B<sup>GR</sup> DORÉMY. – À vos ordres, mon commandant !

VOIX DRONE 1. – Rendez-vous, vous êtes filmés !

VOIX DRONE 2. – Détectés, fichés, facialisés !

VOIX DRONE 3. – Automatisés, profilés, informatisés !

VOIX DRONE 1. – Dans le but d'améliorer et de garantir la sécurité, la préfecture est susceptible de conserver des informations statistiques et nominatives sur les personnes surveillées.

**VOIX DRONE 2.** – Conformément aux dispositions de la loi n°78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés...

**VOIX DRONE 3.** – Vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant.

**VOIX DRONE 1.** – Ha ha ha!

**VOIX DRONE 2.** – Hi hi hi!

**VOIX DRONE 3.** – Ho ho ho!

**VOIX DRONE 1.** – Rendez-vous!

**C<sup>DT</sup> CROUTEAU.** – À l'attaque, brigadier!

**B<sup>GR</sup> DORÉMY.** – À l'attaque!

*Bruits intenses d'une bataille.*

## SÉQUENCE 2

*La conseillère, Thomas, Nadine et les enfants sont parvenus à atteindre la MJCI d'Aÿ et à y retrouver refuge.*

**THOMAS, chuchotant.** – Alors? Les enfants? Ça va?

**NADINE, idem.** – Ils dorment.

**THOMAS.** – Et la conseillère?

**NADINE.** – Elle ronfle.



THOMAS. – Bon. Dis donc, quelle aventure ! Si tu savais comme je suis soulagé de t’avoir retrouvée saine et sauve... On pourrait peut-être aller fêter ça ?

NADINE. – Plus tard, mon petit bouchon. Pour le moment, je veux aller écouter l’assemblée du Comité Cobitus.

THOMAS. – Le Comité Cobitus ?

NADINE. – Les résistants, quoi. Viens, suis-moi.

THOMAS. – Oui. Mais avant, tu es sûre de ne pas vouloir qu’on...

NADINE. – Viens. L’histoire n’attend pas.

THOMAS. – Elle n’est peut-être pas à deux minutes près.

NADINE. – Tss, tss, pour cette affaire-là, il nous faudra beaucoup plus que deux minutes. Allez, bouge-toi.

THOMAS. – Pff !

### SÉQUENCE 3

*Dans la salle de réunion de la MJCI, le Comité Cobitus réfléchit à la situation.*

*On discute pendant que Nora et David s’efforcent de capter Radio Primitive sur un vieux poste TSF.*

ÉLIANE. – Moi, je pense qu’il faudrait alerter le gouvernement. Envoyer une délégation à Paris, demander une

audience au président, je ne sais pas, n'importe quoi, on ne peut pas continuer comme ça.

**ANDRÉ**, à *Éliane*. – Le gouvernement? Mais tu es folle! Autant se jeter dans la gueule du loup.

**MADELEINE**, *idem*. – Comment tu crois qu'il est arrivé là, ce préfet démoniaque? Qui est-ce que tu crois qui nous l'a envoyé?

**ÉLIANE**. – Mais enfin, ce n'est pas possible, on est en démocratie, non? Et puis on n'a rien fait.

**ANDRÉ**. – Je n'arrive pas à croire que tu sois aussi naïve.

**MADELEINE**. – Ouvre les yeux. Regarde. Regarde la réalité en face.

**ÉLISABETH**, à *Éliane*. – Ils ont raison, Éliane. Il n'y a rien à attendre du gouvernement. Depuis le début, c'est lui qui tire les ficelles.

**LUCIE**. – Oui. Le préfet, les CRS, c'est le gouvernement.

**DANIELLE**. – Les drones, les caméras de surveillance...

**MARIE**. – La reconnaissance faciale...

**ÉLISABETH**. – Tout ça, c'est le gouvernement.

**ÉLIANE**. – Bon, d'accord, c'est le gouvernement. Mais, la presse, alors? Les médias? Les journalistes?

**ANDRÉ.** – Les médias? D’abord, tu veux te jeter dans la gueule du loup, mais, en plus, tu apportes la moutarde et les desserts! Non, non, pas les médias!

**JEAN, à Éliane.** – Bolloré...

**CHARLOTTE, *idem.*** – Xavier Niel...

**ANNIE, *idem.*** – François Pinault...

**CÉCILE, *nostalgique.*** – Jacques Martin...

**JEAN, à Cécile.** – Jacques Martin? C’est qui, lui?

**CÉCILE.** – Oui, vous savez, celui qui faisait l’émission avec les enfants qui chantent...

**JEAN.** – Les enfants qui chantent?

**CHARLOTTE.** – Ah, oui, les enfants qui chantaient, le dimanche après-midi!

**ANNIE.** – « L’école des fans »!

**CÉCILE.** – Voilà! Moi, j’aimais bien, « L’école des fans ».

**JEAN.** – Mais... Mais...

**CÉCILE, à Jean.** – C’était une émission, il y avait un chanteur populaire qui venait, puis des enfants qui l’aimaient bien... Et puis les parents dans la salle... Et puis... Enfin, bref...

**JEAN.** – Hum... D’accord. On n’est pas en train de s’éloigner du sujet, là?

**CÉCILE.** – Moi, je voulais juste dire que les médias, des fois, il y a des choses bien.

**ÉLISABETH.** – Oui, on s'éloigne. (*À Éliane.*) Bon, écoute, Éliane, le gouvernement, on oublie. Les médias, en tout cas les gros, on oublie.

**ÉLIANE.** – Mais alors, il reste quoi? On est tout seuls? On est tout seuls contre le préfet? Tout seuls contre les CRS?

**LUCIE.** – Oui. On est tout seuls.

**DANIELLE.** – Sans personne.

**MARIE.** – Abandonnés.

**JEAN.** – Oubliés.

**CHARLOTTE.** – Méprisés.

**ANNIE.** – Insignifiants.

*Un temps. Éliane fond en larmes.*

**ANDRÉ.** – Mais surtout, il ne faut pas perdre espoir.

**ÉLIANE.** – Ah, eh bien, tu en as de bonnes, toi!

**ÉLISABETH.** – André a raison. Nous allons nous battre! Nous nous battons jusqu'à la mort s'il le faut!

*Éliane pleure à nouveau.*

**ANDRÉ.** – Nous délivrerons nos enfants des griffes de ce préfet maléfique!

**ÉLISABETH.** – Nous libérerons nos mères et puis nos pères!

**MADELEINE.** – Et nos grands-mères!

**ANNIE.** – Nos grands-pères!

**DANIELLE.** – Nos sœurs!

**LUCIE.** – Nos frères!

**MARIE.** – Nos cousins!

**CÉCILE.** – Euh, les belles-sœurs aussi? Parce que, honnêtement, entre nous, bon...

**JEAN.** – Tout le monde! Nous libérerons tout le monde!

**NADINE.** – C'est beau! C'est fort!

**THOMAS.** – Ah, oui, ça remue, mais je me demande quand même comment ils vont faire face aux CRS démentiels du préfet diabolique.

**NADINE.** – Comment ça, « ils » vont faire face? Comment « nous » allons faire.

**THOMAS.** – Quoi? Nous? Moi? Mais... Mais... Mais je...

**NADINE.** – Que tu le veuilles ou non, mon petit bouchon, tu t'apprêtes à rentrer dans l'histoire.

**THOMAS.** – Ah oui, mais non, mais attends, non, non...

**NADINE.** – Chut!

**JEAN.** – Et nos nièces et nos neveux! Nos cousins par alliance!

**MADELEINE.** – Nos oncles et nos tantes!

**ANDRÉ.** – Tout le monde!

**CÉCILE.** – Quand même, je me permets d’insister. Les belles-sœurs, franchement, je crois que...

**ÉLIANE, à tous.** – Et avec quoi? Avec nos mains? Contre leurs LBD? Contre leurs grenades?

**THOMAS.** – Tu vois, quand même, elle pose les bonnes questions...

**NADINE.** – Chut!

**ANDRÉ.** – Avec nos mains, oui!

**MADELEINE.** – Avec nos pieds!

**LUCIE.** – Nos dents!

**DANIELLE.** – Nos ongles!

**MARIE.** – Nos genoux!

**JEAN.** – Nos... Euh... Nos...

**THOMAS.** – Mais il ne va plus rien leur rester!

**ÉLISABETH.** – Avec tout ça, oui. Mais surtout, surtout avec nos cerveaux. Car notre avantage est là. Nous, avons un cerveau.

**JEAN.** – Ah bon? (*Un temps.*) Enfin, je veux dire, nous, on en a un, mais : « Ah bon, eux, ils n’en ont pas? » Je veux dire, eux, les... Enfin, bon, bref... Eux, quoi...

**ÉLISABETH, à Jean.** – On ne peut pas vraiment savoir. On ne sait ni où ni comment ils sont fabriqués.

**LUCIE, idem.** – Ni avec quoi.

**DANIELLE**, *idem*. – Ni par qui.

**MARIE**. – Certains racontent qu'ils sont conçus dans un laboratoire nord-coréen et assemblés dans une usine allemande.

**MADELEINE**. – Non ?

**MARIE**. – Si, si, je vous jure !

**CÉCILE**. – C'est à peine croyable !

**ANDRÉ**. – Ah la la, où est-ce qu'on va ? Où est-ce qu'on va ?

**ÉLIANE**. – Oui, bon, d'accord, et qu'est-ce qu'on va en faire, de notre cerveau ? Parce que là, on est tout seuls et un cerveau, ça ne pèse pas lourd face à une brigade de CRS.

**THOMAS**. – Cette femme, c'est la voix de la raison...

**NADINE**. – Chut !

**ÉLIANE**. – Nous sommes complètement isolés. Les communications téléphoniques sont brouillées, l'accès à Internet coupé. Nous n'avons plus rien !

*Entrent, ahanant, Nora, David et Hélène, qui transbahutent un très vieux et très lourd poste de TSF.*

**NORA**. – Regardez ce qu'on a trouvé !

**DAVID**. – Ça pèse un âne mort, mais ça a l'air de marcher.

**HÉLÈNE.** – Je suis sûre que ça marche. Mon arrière-grand-père en avait un tout pareil dans son grenier et il s'en servait encore dans les années 90.

**JEAN.** – Mais qu'est-ce que c'est que truc ?

**NORA.** – Un poste de TSF.

**LUCIE.** – Comment ça se fait qu'on ait ça à la MJC ?

**DAVID.** – Ça appartenait à l'ancien directeur...

**DANIELLE.** – Il est si vieux que ça ?

**HÉLÈNE.** – Oh oui, au moins ! (À Nora.) On essaie ?

**ÉLIANE.** – Mais qu'est-ce que vous comptez faire avec ce machin-là ?

**NORA.** – Ils ont tout coupé, mais je suis certaine qu'ils n'ont pas pensé à la bande FM.

**DAVID.** – Et il existe des radios libres...

**NORA.** – Vraiment libres.

**DAVID.** – Qui nous donneront peut-être des informations utiles sur la situation.

*Le poste de TSF est allumé et crachote des voix et de la musique déformées. Hélène, qui actionne les boutons de réglage, fait quelques arrêts sur des stations plus ou moins exotiques qui diffusent en plusieurs langues, avant de poursuivre sa recherche.*



**HÉLÈNE**, *laquelle, donc, cherche une station bien précise.* – C'était par ici... Non, par là... 93... Non... 92... 92 point...

**NORA.** – 92 point 4!

**DAVID.** – C'est ça! 92 point 4! Écoutez!

**VOIX DE PIERRETTE DAC**, *sur l'antenne de 92.4.* –

♪ Le gouvernement ment,

♪ Le gouvernement ment,

♪ Le gouvernement, c'est le gouvernement.

**HÉLÈNE.** – C'est Pierrette Dac! Celle qui a pris le maquis!

**VOIX DE PIERRETTE DAC.** – Ici Radio Primitive. Les Sparnaciens parlent aux Sparnaciens. Croyez-moi! Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause : rien n'est perdu pour Épernay. La ville d'Épernay n'est pas seule! Elle n'est pas seule! Elle a une vaste région derrière elle. Elle peut faire bloc avec la communauté de communes de la grande vallée de la Marne qui continue la lutte et compter sur le soutien de la vallée du Surmelin! Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance sparnacienne ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas!

**HÉLÈNE.** – Ah, ça remonte le moral!

**VOIX DE PIERRETTE DAC.** – Et à présent, quelques messages personnels. « Nous boirons un Pernod à votre santé le 13. » « Nous boirons un Pernod à votre santé le 14. » « Nous boirons un Pernod à votre santé le 15. » « Nous boirons un Pernod à votre santé le 16. »

**CÉCILE.** – Eh bien!

**VOIX DE PIERRETTE DAC.** –

♪ *Auprès de ma blonde, qu'il fait bon, fait bon!*

**DANIELLE.** – C'est sûr que ça rend joyeux...

**VOIX DE PIERRETTE DAC.** – « Nous boirons un Pernod à votre santé le 17. »

**CÉCILE.** – Encore?

**VOIX DE PIERRETTE DAC.** – « Melpomène se parfume à l'Héliotrope. » « Alfred de Musset est un grand poète. » « Grand-mère Gertrude est gravement malade. »

**ÉLISABETH, *ne comprenant rien.*** – Euh, là...

**VOIX DE PIERRETTE DAC.** – « Les carottes sont cuites ».

**ÉLISABETH.** – Vous comprenez quelque chose, vous?

**ÉLIANE.** – Comment veux-tu qu'on comprenne quelque chose avec tout le Pernod qu'elle s'enfile?

**ANDRÉ.** – Non, mais c'est crypté! Ce sont des messages cryptés, évidemment, tu penses bien!

**ÉLIANE.** – D'accord, c'est crypté, mais qu'est-ce que ça veut dire?

**ANDRÉ.** – Mais je n'en sais rien, moi!

**ÉLIANE.** – Eh bien, alors, ça sert à quoi?

**VOIX DE PIERRETTE DAC, *en arrière-plan.*** – « Nous boirons un Pernod à votre santé le 25. »

♪ Le soleil a rendez-vous avec la lune!  
« Nous boirons un Pernod à votre santé le 26 »...

THOMAS. – C'est vraiment râpé, je crois.

NADINE. – Oui, ça m'a l'air mal engagé.

THOMAS. – Mais bon, écoute, mon petit muselet, puisque je dois rentrer dans l'histoire et que là, franchement, l'histoire, elle a une drôle de tête, je crois que vraiment on pourrait profiter du peu de temps qu'il nous reste à passer sur cette terre pour célébrer la vie...

NADINE, *ne comprenant pas d'emblée le sens de l'hypocrite formule.* – Célébrer la vie? (*Un temps.*) Mais tu ne penses vraiment qu'à ça!

THOMAS. – C'est le danger. C'est la proximité du danger, ça réveille les instincts les plus fondamentaux.

NADINE. – Épargne-moi ton baratin. Mais tu as raison.

THOMAS. – Ah oui?

NADINE. – Oui. Allez, viens. Viens, je te dis!

*Nadine et Thomas s'en vont.*

#### SÉQUENCE 4

*On frappe violemment à la porte principale.*

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Ouvrez! Ouvrez pour l'amour de Dieu! Ici le C<sup>dt</sup> Crouteau, je porte un blessé!

ÉLIANE. – Un commandant ? N'ouvrez pas ! Il est de la police !

ÉLISABETH. – Mais enfin, il a un blessé, on ne peut pas le laisser à la porte.

ÉLIANE. – C'est ce qu'il dit ! Ça se trouve... Ça se trouve...

ANDRÉ. – Faisons une réunion. Débattons.

ÉLISABETH. – Non, mais ça ne va pas, non ?

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Mogrubin de mogrubin de mogrubin, mais vous allez ouvrir, oui ou non ?

*Entre la conseillère.*

LA CONSEILLÈRE, *bâillant*. – Mais qu'est-ce qu'il se passe ici ? Qu'est-ce que c'est que tout ce vacarme ?

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Mon filiou ? Tu m'entends, mon filou ? M<sup>me</sup> la conseillère ! M<sup>me</sup> la conseillère ! Le B<sup>gr</sup> Dorémy est blessé !

LA CONSEILLÈRE. – Mais... Mais c'est la voix du C<sup>dt</sup> Crouteau ! Ouvrez-lui, vite !

ANDRÉ. – C'est-à-dire qu'on s'apprêtait à organiser une réunion pour en débattre...

ÉLIANE. – C'est un policier !

LA CONSEILLÈRE. – Non, c'est un gendarme. Et puis un bon gendarme. Et je vous prie de croire qu'il est de votre côté. Ouvrez cette porte !

ANDRÉ. – Ah, mais c'est contraire à l'éthique de l'association. Nous nous efforçons toujours de favoriser la discussion et...

ÉLISABETH, *excédée*. – Bon, allez, ça suffit. J'ouvre. Ah !

*Élisabeth ouvre les portes, donc.*

C<sup>DT</sup> CROUTEAU, *portant le B<sup>gr</sup> Dorémy évanoui et saignant*. – De l'eau chaude, des compresses, vite !

LA CONSEILLÈRE. – Que s'est-il passé, commandant ?

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Les drones ! Les drones nyctalopes du préfet Legermain ! Le brigadier s'est battu avec un courage sans faille contre ces machines infernales, mais, en voulant me protéger de l'attaque sournoise de l'une d'entre elles, voilà qu'il fût assailli par l'arrière et rudement frappé à la tête. Devant l'inique forfait mécanisé de ces monstres volant, voyant mon fidèle compagnon sans connaissance, je redoublai de rage homérique. Au terme d'une bataille dont je vous épargne le détail trop violent, mais dont je sortis indemne et victorieux, je parvins jusques ici, portant sur mes épaules le B<sup>gr</sup> Dorémy, de la blessure béante duquel s'échappait en abondance un sang garance et flamboyant. Des compresses, vite ! Vite ! Ah, brigadier, brigadier !

ÉLISABETH, *en aparté, à la conseillère*. – Il parle toujours comme ça ?

LA CONSEILLÈRE. – Oui, assez souvent. Une histoire d'académie. (*Au C<sup>dt</sup> Crouteau.*) Commandant...

C<sup>DT</sup> CROUTEAU, *au chevet du B<sup>gr</sup> Dorémy*. – Brigadier... Brigadier...

LA CONSEILLÈRE. – Commandant ?

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Oui, M<sup>me</sup> la conseillère, semper fidelis !

LA CONSEILLÈRE. – Que pouvez-vous nous dire de la situation ?  
Elle est alarmante, n'est-ce pas ?

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Il y a fort à craindre que le luciférien préfet  
Legermain soit sur le point de lancer une grande offensive.

ÉLISABETH. – Malédiction !

LUCIE. – Enfer !

MADELEINE. – Malheur !

MARIE. – Horreur !

DANIELLE. – Douleur !

JEAN. – Damnation !

CÉCILE. – Eh bien, nous voilà beaux !

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Et qu'il ait pour but d'anéantir la MJC  
d'Äy<sup>(3)</sup> !

ANDRÉ. – Ça se prononce Äy<sup>(4)</sup>, si je puis me permettre. Et  
d'ailleurs, c'est une MJCI. « I » pour intercommunale...

ÉLIANE. – Et nous ne pouvons compter pour nous sortir de là  
que sur la voix d'une espèce d'alcoolique qui diffuse des messages  
incompréhensibles sur une radio locale ? Mais on est foutus !

B<sup>GR</sup> DORÉMY. – Ah... Ah...

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Brigadier ! Brigadier ! Il revient à lui !

---

3. – Prononcé « Aie ».

4. – Prononcé « Ailli », donc.

B<sup>GR</sup> DORÉMY. – Je... Je...

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Oui, brigadier, je vous écoute.

B<sup>GR</sup> DORÉMY. – Je boirai... un Pernod...

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Un Pernod? Oui, brigadier, continuez!

B<sup>GR</sup> DORÉMY. – À votre santé...

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Oui? Oui?

B<sup>GR</sup> DORÉMY. – Le 27!

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Le code! Il a prononcé le code!

LA CONSEILLÈRE. – Et? Qu'est-ce ça veut dire?

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Qu'il va bien! Qu'il est tiré d'affaire!

ÉLISABETH, *au C<sup>dt</sup> Crouteau*. – Parce que lui aussi, les « Pernod à votre santé », il connaît?

C<sup>DT</sup> CROUTEAU. – Pour sûr, mogrubin, ma fillotte, le B<sup>GR</sup> Dorémy est spécialiste en communication oro-cryptique!

ÉLIANE. – Mais alors...

NORA. – On rallume la TSF!

[4] Générique.







DA4P

